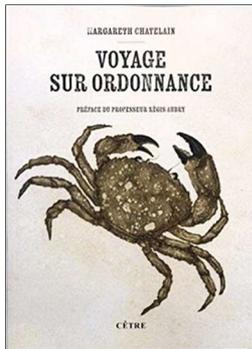


Margareth CHATELAIN, *Voyage sur ordonnance*, Besançon, Cêtre, 2018, 103 p., 10 € [n° 13].



Dans ce récit autobiographique, Margareth Chatelain rejoint la petite cohorte de ces auteurs qui ont vécu l'épreuve d'un cancer, et pour qui témoigner par l'écriture participe de la thérapie. On comprend bien ce que représente, symboliquement aussi, cet acte de résistance créatif, face à la redoutable entreprise de destruction de la maladie. Nous pouvons le comprendre parce que nous sommes de plus en plus nombreux à être touchés, à travers les souffrances de nos proches ou dans notre propre chair. Cette expérience partagée donne au récit un air de déjà entendu, car toutes les personnes passées dans l'essoreuse du cancer décrivent un peu le même parcours. Pourtant, ce voyage au pays du soleil couchant se teinte d'une couleur très personnelle.

L'auteure nous invite à lire le journal qu'elle a tenu pendant les six mois écoulés entre l'annonce du diagnostic de son cancer du poumon, le 11 septembre 2014, et son entrée en rémission après trois chimiothérapies. C'est donc un récit au présent, au jour le jour, qui retrace avec précision les étapes et les effets du traitement. Face aux terribles tortures qu'il faut infliger à son corps pour avoir une petite chance contre la mort, naît le sentiment d'être victime d'une chasse aux hérétiques, aux prises avec des inquisiteurs en blouse blanche. Il n'y a pas loin de la chambre de torture à l'enfer où se croisent les ombres d'un peuple de mutants. Ce voyage périlleux sur ordonnance reste une traversée en solitaire, quels que soient l'amour ou le désengagement de l'entourage. Si elle réussit tant bien que mal à ne pas sombrer, c'est surtout grâce au réconfort permanent que lui apportent sa culture littéraire, son intimité avec des auteurs comme Dante, Villon, Montaigne, ou encore Duras, et aussi son adhésion à la philosophie orientale. Le corps médical, le milieu hospitalier en général, sont jugés sans concessions, capables du meilleur comme du pire.

L'ensemble se lit avec plaisir, malgré l'appréhension qu'on peut ressentir devant la gravité du sujet, car Margareth Chatelain possède une langue riche, extraordinairement vivante, parfois teintée de lyrisme, et la maladie ne réussit à lui faire perdre ni son sens de l'humour, noir quelquefois, ni sa capacité d'autodérision.

*Claude-Rose Peltrault*